

15

MADAME A SA MIGRAINE

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE

PAR

MM. AUGUSTE JOLTROIS ET ÉMILE ABRAHAM

Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre des Folies-Dramatiques, le 7 décembre 1858.



PARIS
A LA LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE GRAMMONT

—
1858

— Représentation, reproduction et traduction réservées —

PERSONNAGES

| | |
|-----------------------|--------------------------|
| TUCEVAL | MM. HUBERT. |
| BONARDEL | BOYRON. |
| UN PORTIER | VIGNY. |
| THÉRESE TUCEVAL | M ^{lles} CLARY. |
| SUZETTE | CHARLOTTE. |

La scène se passe à Paris, chez Tuceval.

**La mise en scène et les indications sont prises à la gauche
du spectateur.**

Paris. — Typ. Morris et comp., rue Amelot, 64.

MADAME A SA MIGRAÏNE

Un petit salon. Au premier plan de gauche, la chambre de Thérèse; au fond, une porte. Au second plan de droite, une fenêtre. Au premier plan de droite, un cabinet. Chaises, table avec un timbre et pistolets. — Au lever du rideau, on entend frapper rudement à la porte d'un cabinet à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

SUZETTE.

Mais, taisez-vous donc ! On va vous entendre, monsieur Isidore, finissez!... Là !

TUCEVAL, dans l'intérieur.

Suzette ! Suzette !

SUZETTE.

Qu'est-ce que je disais ? Voici monsieur !... Chut !

SCÈNE II

TUCEVAL, SUZETTE.

TUCEVAL, sortant de chez sa femme.

Comment, Suzette, c'est vous qui faites tout ce vacarme?...

SUZETTE.

C'est que... je... je... j'époussetais ! oui, j'époussetais.

TUCEVAL.

Faites-moi le plaisir de changer votre manière d'épousseter. On vous donnera des meubles d'acajou, pour les traiter ainsi. Mais... je ne rêve pas... quelle odeur il y a ici !

SUZETTE, à part.

Aïe ! (Haut.) Une odeur?... (Respirant.) Mais... je ne sens rien.

TUCEVAL.

Vous avez donc le rhume de cerveau?... vous ne sentez pas? une odeur de tabac... à renverser un caporal!...

MADAME A SA MIGRAINE

SUZETTE.

C'est peut-être bien le porteur d'eau qui, en venant ce matin, aura oublié d'éteindre sa pipe.

TUCEVAL.

Et depuis quand le porteur d'eau entre-t-il dans le salon?... Et... (Ramassant un bout de cigare.) fume-t-il des *Londrés*?... Nous reparlerons de cela... Sortez!

SUZETTE.

Pauvre monsieur Isidore!... (Elle sort par le fond.)

SCÈNE III

TUCEVAL.

Cette fille a une intrigue, c'est évident... et son amant, le drôle a de l'aplomb, prend mon salon pour en faire sa tabagie... (Sentant le bout de cigare.) Et dire que le gouvernement se fait cent millions avec cela... Pouah!... (Il le jette par la fenêtre.) Bon! sur le nez d'un passant!... (Se penchant par la fenêtre.) Mille pardons, monsieur! Croyez que c'est bien involontairement!... Bon! il entre dans la maison... Me voici une affaire sur les bras... et cette fille en est cause! Quelle idée ai-je eue, aussi, de jeter cette ordure par la fenêtre!... il passe tant de monde dans cette rue Montmartre... On marche dans l'antichambre, c'est cet individu..... (On frappe.) Entrez!... (Bonardel entre par le fond.)

SCÈNE IV

BONARDEL, TUCEVAL.

TUCEVAL, allant au-devant:

Je sais, monsieur, ce qui me procure l'avantage de votre visite, et...

BONARDEL.

Farceur, va!... (Lui tendant la main.) Tu as une singulière façon d'inviter tes amis à monter te dire bonjour.

TUCEVAL.

Mais, si je ne me trompe... oui... c'est toi!...

BONARDEL.

En effet, c'est moi!...

Bonardel !
TUCEVAL.

Allons donc !
BONARDEL.

ENSEMBLE.

AIR :

C'est un ami d'enfance,
Pour moi doux souvenir.
Ah ! c'est la Providence
Qui vient nous réunir.

TUCEVAL.

Comment, ce cher ami, ce vieux camarade de collège... cet ancien copin... car nous étions copins... je me souviens de ces temps heureux... Je suis excusable de ne pas t'avoir reconnu ! il y a quinze ans que je ne t'avais vu... Je te trouve engraisé...

BONARDEL.

Merci, tu es bien bon... moi, je te trouve grandi...

TUCEVAL.

Il faut bien faire quelque chose... Mais depuis combien de jours à Paris ?

BONARDEL.

Depuis six ans !

TUCEVAL.

Tu demeures donc au diable ?

BONARDEL.

Rue Montmartre.

TUCEVAL.

Dans la même rue que moi, et je ne t'ai pas rencontré!... On voit bien que tu n'es pas mon créancier... Mais, que fais-tu ? Non, ne dis rien, voyons si je devinerai : Tu étais très-fort en vers latins, tu enfourchais très-gentiment Pégase... Allons, avoue-le, tu fais de la littérature ?

BONARDEL.

Je suis fabricant de corsets en gros.

TUCEVAL.

Bienfaits du baccalauréat, vous n'êtes point une chimère ! Des corsets!... je te reconnais bien là... farceur !

BONARDEL.

Je suis marié, mon pauvre ami.

TUCEVAL.

Sur quel ton lugubre tu dis cela!... (Lui serrant la main.) Mon pauvre Georges !

BONARDEL.

Ne m'appelle pas Georges...

TUCEVAL.

Pourquoi? un beau nom !

BONARDEL.

Celui que portait monsieur Dandin.

TUCEVAL.

Ah ! mon Dieu!... est-ce que ta femme... ?

BONARDEL.

Oh ! pas encore !...

TUCEVAL.

Pas encore?... tu espères donc ?

BONARDEL.

A tout événement le sage est préparé. Au fait, tu es mon ami, notre longue séparation n'a refroidi en rien notre vieille amitié... je vais t'ouvrir mon cœur...* Eh bien, mon ami... ma femme ne m'aime plus !

TUCEVAL.

Que dis-tu ?

BONARDEL.

La triste vérité... ce sont à tous instants des bouderies sans motifs... parfois, il nous arrive de nous dire : vous!... nous nous parlons avec humeur, et le soir... tous les soirs, hélas ! elle me cherche querelle... Voilà où nous en sommes, après quatre ans de mariage.

TUCEVAL.

De ton côté, n'as-tu rien à te reprocher ? car il faut si peu de chose!... il suffit souvent d'un coup d'épingle...

BONARDEL.

Je te prie de croire que je n'ai pas donné de coups d'épingle à Bérénice.

TUCEVAL.

J'entends bien, mais tu auras froissé une de ses idées... un de ses caprices même, et il n'en faut pas davantage.

BONARDEL.

Je n'ai rien froissé du tout; ce matin encore j'avais reçu, je

* Tuceval, Bonardel.

ne sais de qui, une loge pour l'Ambigu... je me faisais une
ête d'y aller... j'en parle à ma femme... elle refuse de m'ac-
compagner, sous prétexte qu'elle a la migraine... car il faut
que je te le dise... la migraine joue un grand rôle dans mon
ménage... Madame ne veut pas sortir; elle a la migraine!...
madame, au contraire, veut sortir... elle a la migraine et doit
respirer le grand air!... Madame veut rester seule... elle a la
migraine... et réclame la solitude!... la migraine! toujours la
migraine!

TUCEVAL.

AIR du Verre.

Comment, ta femme peut souffrir
Sans que tu songes à la plaindre?

BONARDEL.

Je ne saurais pas m'attendrir,
Je connais trop son art de feindre.
Oui, lorsqu'une femme se plaint
De la migraine, c'est malice.
D'avance il n'est que trop certain } *bis*
Que son époux a la jaunisse.

(Parlé.) Et je redoute la jaunisse.

TUCEVAL.

Tu es fou! ma parole d'honneur! Voyons, tu n'es donc ja-
mais malade, égoïste?

BONARDEL.

Je l'étais encore il y a quelques jours, mais cela se voyait...
j'avais une fluxion... c'était gros... très-gros...

TUCEVAL.

Et très-laid... je m'en rapporte à toi. Les femmes ont plus
de coquetterie... Est-ce que tu en as jamais vu avoir une
fluxion?... Parle-moi d'une migraine... à la bonne heure! une
maladie insaisissable qu'elles tiennent en réserve pour s'en
faire, à l'occasion, un charme de plus.

BONARDEL.

Tu parles en garçon!...

TUCEVAL.

Et pourtant je suis marié... marié comme toi, depuis quatre
ans... Mais je ne partage pas tes principes... j'ai confiance en
ma femme... car la jalousie ne sert qu'à nous rendre ridicules.

Tiens, moi, qui fais là l'esprit fort, je suis revenu hier soir de voyage, sans avoir prévenu ma femme, non pour la surprendre, grâce au ciel, j'ai confiance... Mais enfin, soit fatigue, soit contrariété, soit... tout ce que tu voudras, toujours est-il que j'avais l'esprit mal disposé, et qu'en rentrant chez moi rien ne me paraissait aller comme à l'ordinaire. Les meubles n'étaient plus à leur place, la bonne avait l'air gêné, ma femme même semblait inquiète. Enfin, je me couche très-fatigué et comptant passer une bonne nuit ! Ah ! bien oui ! trois fois de suite je suis éveillé au bruit d'une paire de bottes... du moins je le croyais. Je voyais déjà dans ces bottes les jambes d'un galantin...

BONARDEL.

Eh bien ?

TUCEVAL.

Eh bien ! je me trompais : c'était quelque souris qui employait sa nuit à ronger au lieu de la passer tranquillement à dormir. Aussi j'ai bien juré qu'on ne me reprendra plus à être jaloux ; et, si tu veux m'en croire, tu suivras mon exemple.

BONARDEL.

Mais...

TUCEVAL.

Mais, tu as tort... pourquoi nous rendre malheureux volontairement ?

BONARDEL.

Pourtant, quand on se doute...

TUCEVAL :

La femme a plus de finesse et de ruse dans son petit doigt que l'homme dans tout son gros corps ; si elle veut tromper son mari, elle en trouve toujours le moyen, et elle le trompe précisément quand il se montre défiant.

BONARDEL.

Tu crois ?

TUCEVAL.

J'en suis certain... aussi est-il bien plus prudent d'affecter une confiance aveugle.

BONARDEL.

Au fait, tu as peut-être raison.

TUCEVAL.

Sans aucun doute.

BONARDEL.

Tu m'as converti, et je me corrigerai de ce vilain défaut.

AIR : *Corde sensible.*

Jurons (*ter*)
 Qu'ici nous abjurons
 La surveillance,
 La défiance;
 Croyons à la fidélité,
 L'honnêteté,
 Voilà (*bis*) notre félicité.

SCÈNE V

BONARDEL, TUCEVAL, LE PORTIER.

LE PORTIER, entrant par le fond.

Salut, monsieur, madame, mademoiselle et la compagnie.

TUCEVAL.

Bonjour, père Cauchemardin... (A Bonardel.) C'est mon portier. (Au Portier.) Qui me procure l'avantage de votre visite?... serions-nous le quinze ?

LE PORTIER.

C'est z'une lettre à monsieur, je tenais z'à la lui monter moi-même, afin de lui causer d'une affaire... d'un inconvénient que monsieur va z'avoir z'avec la mère Cassenoisette, la fruitière de la maison.

TUCEVAL, parcourant la lettre.

Une invitation à dîner chez madame Bougrain pour aujourd'hui... Diable!... elle l'envoie bien tard. (Au Portier.) Et que me veut-elle la mère Cassenoisette ?

LE PORTIER.

Elle dit comme ça qu'hier, sur le coup de quatre heures, on a laissé z'échoir, du balcon z'à monsieur, un objet qu'est venu tomber sur son chat.

TUCEVAL.

Elle radote.

LE PORTIER.

Je lui z'ai dit, je me suis battu les flancs à lui dire qu'elle radotait, mais c'est comme si, ni plus ni moins, que j' crachais en l'air... Elle veut z'aller chez le commissaire de police ou faire donner z'à monsieur une assommation du juge'e d' paix. Elle prétend qu'on a jeté du balcon... un pot... (Tuceval et Bonardel se regardent en riant.) un pot de réséda, s'il vous plaît.

TUCEVAL.

Hier!... ma femme a passé la journée à la campagne, elle était accompagnée par sa bonne... Elles ne sont rentrées qu'à huit heures, m'ont-elles dit. Quant à moi, je suis revenu de voyage très-tard dans la nuit... vous le savez bien... vous m'avez fait assez poser dans la rue.

LE PORTIER.

Je ne suis pas pour ostiner monsieur, mais la mère Cassenoisette prétend z'avoir vu un quelqu'un à la fenêtre.

TUCEVAL.

Elle est folle.

LE PORTIER.

Je lui z'ai dit, mais son chat! Je l'ai vu... la pauvre bête! elle était z'aplatie que ça n'était qu'une vraie limande.

BONARDEL.

Mais c'est très-bon, la limande, de quoi se plaint-elle?...

TUCEVAL.

Enfin j'irai lui parler...* Je me soucie fort peu d'aller chez le juge de paix, en tête-à-tête avec madame Cassenoisette.

LE PORTIER.

Du moment que monsieur est si accommodant, je demande pardon z'à monsieur d' l'avoir z'importuné. Salut, monsieur, madame, mademoiselle et la compagnie. (il sort par le fond.)

TUCEVAL. **

Hein? c'est cela qui te donnerait à réfléchir!... Une maison habitée quand il n'y a personne! Tu verrais encore là-dessous un mystère!

* Bonardel, le Portier, Tuceval.

** Bonardel, Tuceval.

BONARDEL.

Hé mais! cela y ressemble un peu.

TUCEVAL.

Décidément, tu es incurable.

BONARDEL.

Mon ami, je suis enchanté d'avoir renoué connaissance avec toi; mais des occupations sérieuses me réclament, et...

TUCEVAL.

Je comprends... tes corsets!...

BONARDEL.

Tu l'as dit.

TUCEVAL.

Mais attends, je descends avec toi... Je veux parler à madame Cassenoisette, qui me fait l'honneur de m'intenter un procès. (Il sonne, entre Suzette.)

SCÈNE VI

BONARDEL, TUCEVAL, SUZETTE.

SUZETTE.

Monsieur a sonné?

TUCEVAL.

Oui. Mais comme vous semblez inquiète! Suzette, que faisiez-vous donc?

SUZETTE.

Moi? rien... J'époussetais... monsieur, j'époussetais.

TUCEVAL.

Dites à madame que je sors pour quelques instants. (Suzette semble préoccupée; elle regarde sans cesse à gauche.) Décidément, vous semblez bien inquiète, Suzette.

SUZETTE, troublée.

Moi, monsieur? au contraire.

TUCEVAL.

Vous-même. D'abord, que tenez-vous à la main?

SUZETTE, indiquant son livre.

C'est mon compte... Si monsieur veut me donner de l'argent...

TUCEVAL.

Comment de l'argent! je vous ai donné cinquante francs avant mon départ. (Il prend le livre et le parcourt.)

BONARDEL.

Si tu es absent depuis six mois, ce n'est pas trop.

TUCEVAL.

Mauvais plaisant, je suis parti avant-hier. Quel argent nous dépensons ! c'est effrayant, ma parole d'honneur !

SUZETTE.

Monsieur tient mon compte.

TUCEVAL.

J'entends bien, voici votre compte, mais ça ne fait pas le mien.

SUZETTE.

Monsieur peut vérifier.

TUCEVAL.

Il s'agit bien de cela !

SUZETTE.

C'est que monsieur a l'air de dire...

TUCEVAL.

Je ne dis rien, je paye ; seulement, je trouve que nous mangeons beaucoup depuis quelque temps. Tenez, voici de l'argent. (A Bonardel.) Je la soupçonne de nourrir, à mes dépens, une fraction de l'armée française, cavalerie ou infanterie, je ne suis pas encore fixé.

SUZETTE.

Monsieur !...

TUCEVAL.

C'est bon ! c'est bon !

BONARDEL. *Il tire un porte-cigares.**

Air connu.

Voici des régalias
D'un parfum agréable
Et d'un goût délectable.

TUCEVAL.

Non, je ne fume pas.

BONARDEL.

Ta femme, alors, aime la cigarette.

TUCEVAL.

Quelle erreur ! ma femme fumer !
La crois-tu donc une simple grisette ?

BONARDEL, à Suzette.

Vous alors...

* Tuçeval, Bonardel, Suzette.

SUZETTE.

Monsieur veut plaisanter.

BONARDEL, *allumant un cigare.*

Pourtant, quoi qu'en dise Aristote...

SUZETTE, *à part.*

Connu, mais une femme peut,

Sans tabac, lorsqu'elle le veut,

Vous tirer plus d'une carotte.

BONARDEL.

C'est bizarre, personne ne fume chez toi, et j'ai remarqué en entrant une odeur de cigare...

TUCEVAL.*

Que vous disais-je, Suzette?... (A part.) Je la surveillerai. (Il sort avec Bonardel par le fond.)

SCÈNE VII

SUZETTE, seule.

Quelle singulière maison ! il faut toujours faire des cachotteries, parce que monsieur est fâché avec son beau-frère. Je ne peux pourtant pas lui dire que monsieur Isidore... C'est comme pour le compte... pouvais-je lui avouer qu'il y a maintenant une bouche de plus dans la maison?... Madame me l'a bien défendu.

AIR : *Qu'il est fier d'épouser.*

Voici monsieur qui me soupçonne

De rec'voir un carabinier,

Tandis que madame m'ordonne

De fair' danser l'ans' du panier.

Je ne crois pas, je le confesse,

Que j' puisse, ici, rester longtemps,

Quand pour ses maltr's on trompe sans cesse,

D'songer à soi l'on n'a pas le temps.

* Bonardel, Tuceval, Suzette.

SCÈNE VIII

THÉRÈSE, SUZETTE.

THÉRÈSE.
Mon mari n'est pas là ?

SUZETTE.

Il sort à l'instant avec un de ses amis, un monsieur que je n'avais pas encore vu.

THÉRÈSE, à part.*

Ce pauvre Isidore doit étouffer ; depuis hier soir, il n'est pas encore sorti de sa cachette. (Haut.) Eh bien ! la clef de cette porte ?

SUZETTE.

Je ne l'ai pas, madame.

THÉRÈSE.

Cherchez-la.

SUZETTE.

Oui, madame. (Elle va pour sortir, revenant.) Voici monsieur.

SCÈNE IX

LES MÊMES, TUCEVAL.

TUCEVAL, entrant à Suzette.

Que faites-vous là ? **

SUZETTE, troublée.

Moi ! rien... je... j'époussetais.

TUCEVAL.

Encore ! décidément, c'est une maladie ! Allez à votre cuisine.

SUZETTE.

J'y vais, monsieur. (Elle sort par le fond.)

TUCEVAL, à part.

Cette fille a toujours l'air d'épier son monde.

THÉRÈSE, à part.

Ce pauvre Isidore ! (Haut.) Je te croyais sorti, mon ami.

TUCEVAL.

En effet, j'ai reconduit Bonardel jusqu'à la porte cochère...

* Suzette, Thérèse.

** Suzette, Tuceval, Thérèse.

Au fait, tu ne le connais pas... un ami de collège... je te le présenterai... pauvre Bonardel!... il me contait ses infortunes... toute une complainte en douze chapitres... figure-toi qu'il est jaloux... Voilà un vilain défaut.

THERÈSE, préoccupée.

Cela prouve du moins qu'il aime sa femme.

TUCEVAL.

C'est très-gentil ce que tu dis là... gentil pour Bonardel... et moi, qui ne suis pas jaloux, je ne t'aime pas alors?

THERÈSE.

Oh! pardon... tu es le meilleur des maris.

TUCEVAL.

Encore de l'exagération... en sens inverse! mon Dieu! mon Dieu! je ne suis pas un phénix... je n'ai pas la prétention de renaître de mes cendres... mais je ne suis pas non plus une barbe-bleue, je n'ai pas sept femmes mortes empilées dans une armoire. On peut s'en assurer... (il fait quelques pas vers le cabinet à gauche; mouvement d'inquiétude de Thérèse.) * Seulement, que veux-tu, je ne comprends pas la jalousie... C'est un sens qui me manque. Aussi, je suis bien sûr de ne jamais me donner ce ridicule, sauf à me rattraper sur un autre... Tiens te rappelles-tu ce cachemire des Indes que nous admirions ensemble?

THERÈSE.

Qu'il était beau, n'est-ce pas?

TUCEVAL.

Très-beau, si j'en crois le prix demandé. Eh bien, si tu me prends jamais en flagrant délit de jalousie, ce cachemire t'appartient.

THERÈSE.

Comme tu es sûr de toi!

TUCEVAL.

Du tout, c'est de toi que je suis sûr. Mais à propos, nous sommes attendus chez madame Bougrain, pour y passer la soirée.

THERÈSE.

Eh! mais, quel rapport?

TUCEVAL.

Attends donc! j'ai fait un petit changement dans le pro-

* Thérèse. Tuceval.

gramme... je vais nous dégager et je dispose de la soirée à mon profit, nous dînerons ici ensemble et seuls, comme deux vieux époux... de quatre ans.

THÉRÈSE.

Notre anniversaire ! Ah ! mon ami !

TUCEVAL.

Tu consens donc ?

THÉRÈSE.

De grand cœur.

TUCEVAL.

Au dessert, nous réglerons notre petit compte de mariage.

THÉRÈSE.

Que veux-tu dire ?

TUCEVAL.

Après quatre ans, il est bon de savoir où nous en sommes, nous récapitulerons les plaisirs et les peines nés de notre union... nous mettrons d'un côté nos discussions... nos bouderies... et de l'autre côté, nos doux entretiens, nos tendres caresses, nos espérances... en un mot, nous ferons notre inventaire.

THÉRÈSE.

Ce sera charmant !

AIR de M^{me} Garcin.

Te souviens-tu de mes jours de tristesse,
De mes ennuis, de mes mots pleins d'aigreur ?

TUCEVAL.

Te souviens-tu du ton plein de rudesse
Que je prenais en ma mauvaise humeur ?

THÉRÈSE.

Te souviens-tu de mes nombreux caprices,
De mes chagrins survenus sans motifs ?

TUCEVAL.

Ce soir je veux revoir avec délices
Tout ce passé... qui sera le passif.

THÉRÈSE.

C'est une excellente idée... comme nous allons nous amuser et rire!... Avoue pourtant que les plaisirs l'emporteront sur les peines.

Même air.

Te souviens-tu des heures sans nuage,
Où, fiancé, tu me faisais la cour?

TUCEVAL.

Te souviens-tu de notre mariage
Et du bonheur qui suivit ce beau jour?

THÉRÈSE.

Te souviens-tu de nos doux tête-à-tête,
Où présidait un amour expansif?

TUCEVAL.

Nous reverrons, je m'en fais une fête,
Tout ce passé... ce sera notre actif.

THÉRÈSE, à part.

Ah ! mon Dieu ! s'il reste, Isidore ne pourra pas sortir... que faire ?... que prétexter ? (Haut.) J'y songe, mon ami, c'est impossible, nous ne pouvons pas dîner ici.

TUCEVAL.

Pourquoi ?

THÉRÈSE.

Madame Bougrain nous attend, et il serait de la dernière impolitesse...

TUCEVAL.

C'est une femme d'esprit, elle nous excusera ; c'est une femme de cœur, elle nous comprendra.

THÉRÈSE.

Et puis... je ne voulais pas te le dire... je craignais de t'effrayer...

TUCEVAL.

Eh bien ?

THÉRÈSE.

Eh bien...

TUCEVAL.

Parle... car, en ne voulant pas m'effrayer, tu m'effrayes horriblement.

THÉRÈSE.

Je souffre !

TUCEVAL.

Toi ? où ?

THÉRÈSE, montrant sa tête.

Là... là... tout autour.

TUCEVAL.

C'est un mal de tête...

THÉRÈSE.

Je ne sais, mais le moindre bruit me répond là... demain, si je vais mieux... et j'irai mieux... nous irons fêter notre anniversaire à la campagne... Pour aujourd'hui, j'ai besoin de repos et je me retire dans ma chambre... Adieu... amuse-toi bien chez madame Bougrain.

TUCEVAL.

Mais je ne veux pas te quitter quand tu souffres...

THÉRÈSE.

Au contraire, la solitude me sera salutaire, adieu..

TUCEVAL, l'embrassant,

Adieu...

THÉRÈSE, à part, et se dirigeant vers sa chambre.

Pauvre ami ! (Haut.) Amuse-toi bien. (Au seuil de la porte, à part.) Il faut bien que ce soit pour Isidore. (Elle sort et rouvre immédiatement la porte pour lui dire :) Ne t'inquiète pas, ce n'est qu'une migraine. (Elle disparaît.)

SCÈNE X

TUCEVAL, seul.

Hein?... la migraine ! la migraine!... c'est étrange. A ce mot, j'ai éprouvé une secousse... Mais on m'a déjà parlé de migraine aujourd'hui!... qui donc?... Eh ! qu'importe?... je suis furieux... moi qui comptais passer une soirée si agréable ! un anniversaire de mariage... cela donne de si gentils souvenirs!... Satanée migraine ! Décidément on m'a déjà parlé de migraine... mais qui donc?... c'est à peine si j'ai vu deux ou trois personnes... Voyons : ce matin, je me suis fait raser ; à preuve, que le barbier m'a coupé... Oui, mais il ne m'a pas dit qu'il eût la migraine... je lui aurais répondu : Que voulez-vous que cela me fasse?... Ensuite, j'ai vu l'huissier pour les billets de mon étourdi de beau-frère... mais il n'a pas été question de... Ah ! je me rappelle... c'est Bonardel...

SCÈNE XI

TUCEVAL, BONARDEL.

BONARDEL, entrant par le fond.

Hein?... mon nom! tu sais quelque chose ?

TUCEVAL.

Qu'est-ce que je sais?... Ah ! mon pauvre Georges!...

BONARDEL.

Ne m'appelle pas Georges.

TUCEVAL.

Quelle singulière figure tu as!

BONARDEL.

Ça se voit, n'est-ce pas?...

TUCEVAL.

Quoi donc?... est-il drôle, ce diable de Georges!

BONARDEL.

Ne m'appelle donc pas Georges!

TUCEVAL.

Comme tu voudras!

BONARDEL.

Ma femme! Ah! mon ami!

TUCEVAL.

Serait-elle morte!

BONARDEL.

Ah! si ce n'était... mais elle me trompe! moi qui, depuis ma dernière entrevue avec toi, avais une confiance illimitée, moi qui aurais mis ma main au feu... ah! je serais manchot!

TUCEVAL.

Encore tes idées biscornues, quand nous avons juré de ne plus être jaloux! (Très-préoccupé.) Est-ce que je suis jaloux, moi?...

BONARDEL.

Mais j'ai la preuve! (Présentant un mouchoir.) Tiens, prends!

MADAME A SA MIGRAINE

TUCEVAL.

J'en ai un, merci ! (Il tire son mouchoir de sa poche et se mouche.)

BONARDEL.

Quand je te dis que la preuve y est !

TUCEVAL.

Dans ton mouchoir?... un billet !

BONARDEL.

En sortant, j'ai pris le premier mouchoir venu, il s'est trouvé que c'était le secrétaire de Bérénice... comprends-tu ?

TUCEVAL.

Pas trop ! Mais que dit ce billet ?...

BONARDEL.

Tu es impatientant ! ne faut-il pas que le mari... Tu ne peux donc pas lire?... j'ai bien lu...

TUCEVAL.

Cette écriture!... mais oui ! hum !

BONARDEL.

Tu connais...

TUCEVAL.

Du tout !

BONARDEL.

Je te dis que tu connais... tu me diras... mais...

TUCEVAL, lisant.

Ma chère belle...

BONARDEL.

Sa chère ! Une paire de soufflets pour : sa chère !

TUCEVAL, lisant.

Votre serin... (A Bonardel.) Ta femme a un serin ?...

BONARDEL.

Continue !

TUCEVAL, lisant.

Votre serin... ah ! votre serin de mari... C'est de toi qu'il parle !

BONARDEL.

C'est de moi ! mais trois pouces d'acier dans le cœur pour :
Votre serin de mari.

TUCEVAL, lisant.

Votre serin de mari...

BONARDEL.

Tu es agaçant avec tes répétitions!

TUCEVAL, lisant.

Sortira ce soir... trouvez un prétexte pour ne pas l'accompagner... que j'aie le bonheur de vous parler de mon amour!

BONARDEL.

Un coup de pistolet pour : Vous parler de mon amour.

TUCEVAL.

Mon pauvre Georges!

BONARDEL.

Ne m'appelle pas Georges!

TUCEVAL.

Comme tu voudras!

BONARDEL.

Continue!

TUCEVAL.

Dites, par exemple, que vous avez la migraine. (A part.) La migraine!

BONARDEL.

Signé : Isidore, 15 janvier 1856... Oh! c'est en règle!... ça doit être un commerçant!

TUCEVAL, à part.

La migraine!...

BONARDEL.

Eh bien?...

TUCEVAL, à part.

La migraine!...

BONARDEL.

Que dis-tu de cela?...

TUCEVAL, se promenant avec agitation.

La migraine! comme ma femme!...

BONARDEL, le suivant.

Hein?...

TUCEVAL, de même.

Elle a voulu rester seule, elle s'est plaint de la migraine !

BONARDEL, idem.

Tu dis ?...

TUCEVAL, idem.

Et quand j'y songe ! cet air de mystère qu'on respire ici !

BONARDEL, idem.

Tuceval ?...

TUCEVAL, idem.

Les cachotteries de la bonne !

BONARDEL, idem.

Je te sais gré de l'intérêt que tu prends à ma situation !

TUCEVAL, idem.

Ce bout de cigare...

BONARDEL, idem.

Enfin...

TUCEVAL, idem.

La mère Cassenoisette avait raison... je le vois!... Un homme était hier chez moi et affichait mon déshonneur sur mon balcon... Tu ne comprends pas ?

BONARDEL, idem.*

Quoi ?

TUCEVAL.

La migraine!...

BONARDEL.

Oh! la migraine!!!

TUCEVAL, à part.

AIR du Verre.

Et j'étais prêt à m'attendrir
Quand elle savait si bien feindre !
D'un mal qui fait vraiment souffrir
Je crains bien, hélas ! d'être à plaindre.

(Haut.)

Oui, lorsqu'une femme se plaint
De la migraine, c'est malice,

* Bonardel, Tuceval.

Et, d'avance, il est bien certain
Que son époux a la jaunisse.

ENSEMBLE.

Hélas! il n'est que trop certain,
Mon ami, que j'ai la jaunisse.

BONARDEL.

Mais voyons, mon ami, du calme... On dirait que c'est toi...
du tout, c'est moi. Et puis, j'y pense, le mal n'est peut-être
pas aussi grand que nous le craignons... Tu connais cet Isi-
dore, vois-le, interroge-le adroitement.

TUCEVAL, se retournant à droite.

Perfide!

BONARDEL.

Oh! oui! (se tournant au fond.) Perfide!... Et pourtant, qui sait?
Elle est peut-être innocente,

TUCEVAL.

Non.

BONARDEL.

Si, mon ami, laissez-moi douter,

TUCEVAL.

Malheur à eux! (Vers la droite.) Oh!

BONARDEL, montrant le fond.

Par là, donc.

TUCEVAL.

Je vais encore interroger madame Cassenoisette. Viens,
Georges.

BONARDEL.

Ne m'appelle pas Georges.

TUCEVAL.

Comme tu voudras.

ENSEMBLE, à part.

AIR : O nuit ténébreuse (de Jaguaria).

Cri de la vengeance,
Au nom de l'honneur,
Fais palpiter mon cœur!
S'il faut venger une offense,
Pas de pitié, pas de peur!
Sur les coupables, malheur!

SCÈNE XII

SUZETTE, puis THÉRÈSE.

SUZETTE.

Sont-ils drôles, avec leurs grands gestes !... Enfin, les voilà partis... (Appelant) Madame... Madame... (Thérèse entre) AVEZ-VOUS retrouvé la clef ?

THÉRÈSE.

Mon Dieu, non. Mais, la porte s'ouvre peut-être de l'intérieur. (S'approchant du cabinet de gauche.) Isidore !... Isidore !...*

SUZETTE.

Je gagerais qu'il dort... Il a dû passer une nuit blanche... Votre mari qui s'avise de revenir sans prévenir personne... Je ne sais s'il avait des soupçons, mais il a rôdé pendant toute la nuit avec ses pistolets à la main. Tenez, les voici.

THÉRÈSE.

Mais c'est affreux ; il pouvait arriver un malheur, et vous me dites cela tout tranquillement.

SUZETTE.

Il n'y avait pas de danger, monsieur Isidore avait retiré les balles.

THÉRÈSE.

Enfin, courez vite chez le serrurier.

SUZETTE.

Mais si monsieur rentrait ?

THÉRÈSE.

Il dîne en ville.

SUZETTE.

Seul ?...

THÉRÈSE.

Je lui ai dit que j'étais malade.

SUZETTE.

Et, il n'a pas fait d'observation ?

THÉRÈSE.

Non, sans doute.

SUZETTE.

Ah !

* Suzette, Thérèse.

THÉRÈSE.

Quel est ce... ah?...

SUZETTE.

Rien.

THÉRÈSE.

Voyons, expliquez-vous.

SUZETTE.

Dame! il me semble que si j'étais mariée, je n'aimerais pas que mon mari ne fût pas jaloux.

THÉRÈSE.

Cela prouverait sa confiance en vous.

SUZETTE.

Cela prouverait aussi qu'il ne m'aimerait pas assez pour craindre de me perdre.

THÉRÈSE, piquée.

C'est bien... Allez chercher le serrurier.

SUZETTE.

J'y vais, madame. (En sortant.) Quelle mouche la pique tout à coup? (Elle sort par le fond.)

SCÈNE XIII

THÉRÈSE, seule.

Cette fille... avec ses observations!... S'il me plaît que mon mari ne soit pas jaloux... car il ne l'est pas... il ne l'est pas assez, certainement... il a paru inquiet, grâce au prétexte que j'ai pris pour rester... mais enfin, il est sorti sans moi... C'est donc bien amusant, de dîner en tête-à-tête avec madame Bougrain et son petit chien!... Mais, s'il n'y allait pas?... si une maîtresse... Je le saurai... Un châle!... un chapeau!... je serai bientôt prête. (Elle entre à droite, au même instant.)

SCÈNE XIV

BONARDEL, puis THÉRÈSE.

BONARDEL, entrant par le fond.

Tuceval n'est pas là... Ce cher ami! je lui ai dit que ma

femme me trompait!... Ce mouchoir n'était pas à Bérénice : la marque de Bérénice est B. B... celle du mouchoir est T. T.... Et puis, je ne connais pas d'Isidore... (En prenant une chaise pour s'asseoir, il trouve la clef de la porte du cabinet à gauche.) Une clef! ces domestiques sont d'une négligence!... La clef de cette porte, sans doute... (Il met la clef dans la serrure.)

THÉRÈSE, de sa chambre.

Suzette, c'est vous... Dites à monsieur Isidore de m'attendre...

BONARDEL, à lui-même.

Isidore!... Mais au fait, Tuceval le connaît... il m'avait promis de le voir, de lui parler... Si je pouvais entendre ce qui va se dire... Je ne doute plus de Bérénice... oh! non... mais en écoutant, je serai bien plus sûr... On vient... tant pis... (Il entre dans le cabinet.)

SCÈNE XV

THÉRÈSE, puis TUCEVAL. Thérèse se dirige vers le cabinet de gauche, au même instant Tuceval entre.

THÉRÈSE, à part.

Mon mari!

TUCEVAL, à part.

Elle allait sortir! (Haut.) Tu avais raison, chère amie, le médecin était inutile... Mais, que je ne te retienne pas! Il serait fâcheux de perdre le bénéfice d'une si jolie toilette!...

THÉRÈSE.

Oh! j'ai pris les premières choses venues.

TUCEVAL.

Et il se trouve que c'est ce que tu as de plus frais et de meilleur goût... c'est avoir la main heureuse... Mais, j'oublie qu'on t'attend sans doute!

THÉRÈSE.

On... Qui donc?...

TUCEVAL.

Que sais-je?... Mais, du moment que tu sors, je suppose que c'est pour aller chez quelqu'un.

THÉRÈSE.

Précisément... je vais rendre des visites.

TUCEVAL.

C'est mardi.

THÉRÈSE.

Mardi?...

TUCEVAL.

Ton jour de réception.

THÉRÈSE, à part.

Aïe!

TUCEVAL.

Je ne te parle pas de ta migraine... elle paraît dissipée... je comprends que l'idée seule de ne pas aller chez madame Bougrain ou de ne pas rester ici dans un tête-à-tête monotone...

THÉRÈSE.

Mais, mon ami, tu ne m'as jamais parlé ainsi... D'où vient ce changement? tout à l'heure encore, nous récapitulions notre passé, et nous formions de riants projets pour l'avenir!... je ne me doutais pas que tu allais sitôt me causer un cruel chagrin... me soupçonner! moi, être soupçonnée!... Écoute, voici la vérité : j'ai eu un instant de jalousie... c'est un vilain défaut, je le sais... mais que veux-tu? je n'ai pas été maîtresse de moi... je croyais que tu me trompais, qu'au lieu d'aller chez madame Bougrain, tu allais... voir une maîtresse! j'ai senti mon cœur se briser à cette pensée... et j'allais chez madame Bougrain pour m'en assurer. Est-ce ma faute si j'aime assez, moi, pour être jalouse?...

TUCEVAL.

Bien trouvé.

THÉRÈSE.

Tu doutes de mes paroles?

TUCEVAL.

T'ai-je jamais fait cet affront?... Tiens... ce matin encore, tu m'as dit avoir passé la journée d'hier à la campagne avec ta bonne... t'ai-je contredite?

THÉRÈSE.

Tuceval, il y a dans tes paroles une aigreur dont je cherche

vainement à trouver la cause. Si tu crois avoir quelque reproche à m'adresser, parle... je n'ai, Dieu merci, rien à craindre et il me sera facile de me disculper.

TUCEVAL.

Mais, je ne t'accuse de rien... te voilà prête à te défendre comme si tu étais coupable... j'ai confiance en toi... je n'ai pas de soupçons jaloux comme mon ami, qui croit à l'infidélité de sa femme. Tu sais, cet ami dont je te parlais tantôt... cet imbécile de Bonardel. (En entendant son nom, Bonardel, qui a va entr'ouvert la porte du cabinet, la referme vivement.) Hein! quelqu'un là?

THÉRÈSE.

Suzette, sans doute.

TUCEVAL.

Cette fille nous épie toujours. (Appelant.) Suzette! Suzette! viendrez-vous?

SCÈNE XVI

LES MÊMES, SUZETTE.

SUZETTE, entrant par le fond.*

Me voici, monsieur.

TUCEVAL.

Quelle est cette lettre?

SUZETTE.

Pour monsieur.

TUCEVAL, prenant la lettre.**

C'est bon... Eh bien! madame, ce n'est pas Suzette... qui donc?... vous hésitez!

THÉRÈSE.

C'est que...

TUCEVAL.

C'est que?...

THÉRÈSE.

Tu seras furieux.

* Thérèse, Suzette, Tuceval.

** Thérèse, Tuceval, Suzette.

Non !
TUCEVAL.

Si.
THÉRÈSE.

Non... non... non...
TUCEVAL.

Tu vas te fâcher tout rouge.
THÉRÈSE

Pourquoi me fâcherais-je ? (En colère.) Je suis calme... très-calme... Qui est là ?
TUCEVAL.

Eh bien ! c'est mon frère, Isidore Flavigny ; je n'osais te l'avouer ; je te savais irrité contre lui. Avant-hier, il était poursuivi pour des billets... alors, il s'est réfugié ici... voilà tout...
THÉRÈSE.

Fort bien imaginé.
TUCEVAL.

Ma parole.
THÉRÈSE.

Savez-vous de qui est cette lettre que Suzette vient de me remettre ? de votre frère, il m'écrit du dehors, pendant qu'il est dedans.
TUCEVAL.

Est-ce vrai, Suzette ?
THÉRÈSE.*

Madame...
SUZETTE, embarrassée.

Parlez, je n'ai rien à cacher... qui vous a remis cette lettre ?
THÉRÈSE.

Monsieur Isidore Flavigny.
SUZETTE.

Où l'avez-vous donc vu ?
THÉRÈSE.

Ici, tout près... rue Joquelet.
SUZETTE.

Mais, il y a deux heures à peine, il était dans ce cabinet, et je n'ai pas quitté cette chambre.
THÉRÈSE.

* Tuceval, Thérèse, Suzette.

SUZETTE.

Oui, mais il a forcé la porte de communication donnant sur le petit escalier, et il est parti.

TUCEVAL.

C'est bien ce que dit ce billet. Ainsi, ce n'est ni Isidore, ni Suzette. Vous serez peut-être plus heureuse une troisième fois... Qui est là ?

THÉRÈSE.

Eh, monsieur, voyez vous-même !

TUCEVAL.

J'attendais votre permission... (Saisissant un pistolet sur la table.)
Malheur à lui !... (Il entre à droite.)

SCÈNE XVII

SUZETTE, THÉRÈSE.

SUZETTE.

A qui en a-t-il donc ?

THÉRÈSE.

Je ne sais. Mais quand ce serait un voleur, nous ne pouvons le laisser tuer.

SUZETTE.

Oh ! si ce n'est que cela !... des pistolets chargés à poudre.
(On entend une détonation.)

THÉRÈSE.

En êtes-vous sûre ?

SUZETTE, fouillant dans ses poches.

Voici les balles. (Tuceval rentre effrayé.)

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, TUCEVAL.

TUCEVAL, à sa femme. *

Mort !

THÉRÈSE, riant.

Ha ! ha ! ha !

* Suzette, Thérèse, Tuceval.

TUCEVAL, à Suzette.

Mort!

SUZETTE, riant.

Ha! ha! ha! *

TUCEVAL.

Vous ne m'entendez donc pas?... je vous dit qu'il est...

SUZETTE, faisant la grosse voix.

Mort!

THÉRÈSE, de même.

Mort!

TUCEVAL.

Faudra-t-il, pour vous convaincre, vous mettre en présence de la victime?

THÉRÈSE.

Vous seriez bien aimable.

TUCEVAL.

Soit. (Il entre à droite.)

SCÈNE XIX

SUZETTE, THÉRÈSE, puis TUCEVAL et BONARDEL.

SUZETTE.

Est-il drôle, monsieur!... Je gage qu'il a défiguré un traversin... (On entend des voix.) Mais il y a quelqu'un... (A part.)
Tiens, tiens, est-ce que madame...? (Entre Tuceval traînant Bonardel.)

ENSEMBLE.

Air de la Charmille.

TUCEVAL.

Ciel! quel est donc le mystère
Qui se passe en ma maison?
Vrai, j'étouffe de colère,
C'est à perdre la raison!

BONARDEL, THÉRÈSE, SUZETTE.

Ciel! quel est donc le mystère
Qui se passe en sa maison?

* Suzette, Tuceval, Thérèse.

MADAME A SA MIGRAINE

Il étouffe de colère,
Il en perdra la raison !

TUCEVAL, *tenant Bonardel par la cravate.* *

Sur votre étrange conduite
Vous allez vous expliquer !

BONARDEL.

Mon ami, lâche-moi vite !
Mon Dieu ! tu vas m'étrangler !

TUCEVAL.

A ma femme, quelle audace !
Faire la cour : c'est un vol !
Pas de pitié ! pas de grâce !

BONARDEL.

Grâce au moins pour mon faux-col.

REPRISE DU CHŒUR.

TUCEVAL.

Bonardel !

BONARDEL.

Lui-même... Lâche-moi donc !

TUCEVAL.

Que faisais-tu dans ce cabinet noir ?

BONARDEL.

Je pourrais te dire que j'y faisais de la botanique, mais tu ne trouverais pas l'histoire... naturelle, aussi je ne te le dis pas. J'avais entendu madame prononcer le nom du signataire du poulet... j'espérais apprendre quelque chose. Mais au fait, tu m'interrogas, et j'ai la bonhomie de te répondre... Et si je te demandais pourquoi, quand la chasse est fermée, tu t'amuses à faire l'exercice à feu dans tes armoires ?

TUCEVAL.

Tu as raison, le mieux est de nous rappeler ce que nous disions ce matin, tu sais?... la jalousie ! Ah ! mon pauvre ami, avons-nous été ridicules !

BONARDEL.

Mais oui, mon bon, assez comme ça. Heureusement, nous en sommes quittes pour la peur.

* Suzette, Thérèse, Tuceval, Bonardel.

TUCEVAL, bas à sa femme.

Et pour un cachemire !

BONARDEL.

Mais cette fois, je jure de ne plus être jaloux. Pour commencer, ma femme ira ce soir au spectacle sans moi.

TUCEVAL.

Seule ?

BONARDEL.

Oh ! non... avec un de mes clients, monsieur Flavigny.

THÉRÈSE.

Isidore ! (Tuceval lui fait des signes.)

BONARDEL.

Hein ?

TUCEVAL.

Quoi ?

BONARDEL.

Madame dit ?...

TUCEVAL.

Ma femme me parle.

BONARDEL.

Tu t'appelles donc ?

TUCEVAL.

Isidore. Y vois-tu des inconvénients ?

BONARDEL.

Du tout ; d'ailleurs, la lettre n'était pas pour Bérénice .. c'est facile à voir... Tu l'as fourrée dans ta poche.

TUCEVAL.

Bérénice ?

BONARDEL.

Non, la lettre.

TUCEVAL.

Ah ! oui !...

BONARDEL.

Et ce mouchoir n'était pas à Bérénice, regardez la marque, T. T. au lieu de B. B.

THÉRÈSE.

Mon mouchoir ! (Bas à Tuceval.) Un mouchoir qu'Isidore m'a emprunté.

BONARDEL, à part.

Son mouchoir!... Pauvre ami!

TUCEVAL, à part.

Pauvre Georges!

CHŒUR.

AIR final de *Diviser pour régner.*

Plus de soupçons jaloux,
De sottise défiance!
Toujours la confiance
Rend heureux les époux.

THÉRÈSE, *au public.*

AIR de *Lauzun.*

Une maîtresse de maison
Ne saurait être un jour souffrante
Sans qu'aussitôt, et sans raison,
Tout son ménage s'en ressent.
Ici, pour vous bien recevoir,
Pas de soins, messieurs, qu'on ne prenne;
Mais soyez indulgent, ce soir,
Vous le savez, j'eus la migraine.

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.